

Deux artistes inspirés par Yin Yang ?

Pierre Lautier

Il m'a semblé intéressant de présenter succinctement certaines oeuvres inspirées de deux créateurs occidentaux ; Rembrandt et MC Escher, oeuvres dans lesquelles semblent transpirer le Yin Yang. Ces deux créateurs avaient-ils connaissance de ces deux faces du monde, ces manifestations de l'univers, ciselées par les orientaux ? Peut-être, pour ce qui est de MC Escher, sûrement pas pour Rembrandt. Quoiqu'il en soit, l'un comme l'autre, réceptifs aux "choses sensibles de ce monde", ont su traduire en graphie ce qu'il est si difficile de faire avec des mots et des phrases.



Rembrandt

Le Philosophe en méditation (1632)



Le "Philosophe en méditation" est un tableau du peintre néerlandais Rembrandt (1606-1669). Exposé au Musée du Louvre, et daté de 1632, le sujet traditionnellement admis en serait « Tobie et Anna attendant le retour de leur fils ».

L'histoire de Tobie, atteint de cécité, fait partie des récits bibliques de l'Ancien Testament. Le tableau serait une métaphore de la vision intérieure et du regard introspectif, ce regard tourné vers les profondeurs.

Le personnage central ne regarde pas la lumière venant de la fenêtre. A ses côtés, sur la table, figurent quand même quelques ouvrages et un encrier. Est-il donc vraiment aveugle ?

Un autre personnage, une femme, s'occupe du foyer, autre élément symbolisant la lumière intérieure. Malgré tout, le tableau est composé de telle manière à ce que notre propre regard soit happé, non seulement par la lumière émanant de la fenêtre, mais aussi par ce panier rond, suspendu au dessus de la porte et "clouant" en quelque sorte la composition du tableau. Cette dernière est admirablement conçue. Lumières et ombres se répondent réciproquement, de part et d'autre d'un jeu de spirales qui nous fait à la fois monter et descendre, dans cet univers étrange, en *clair obscur*, circulaire, en rotation et clos.

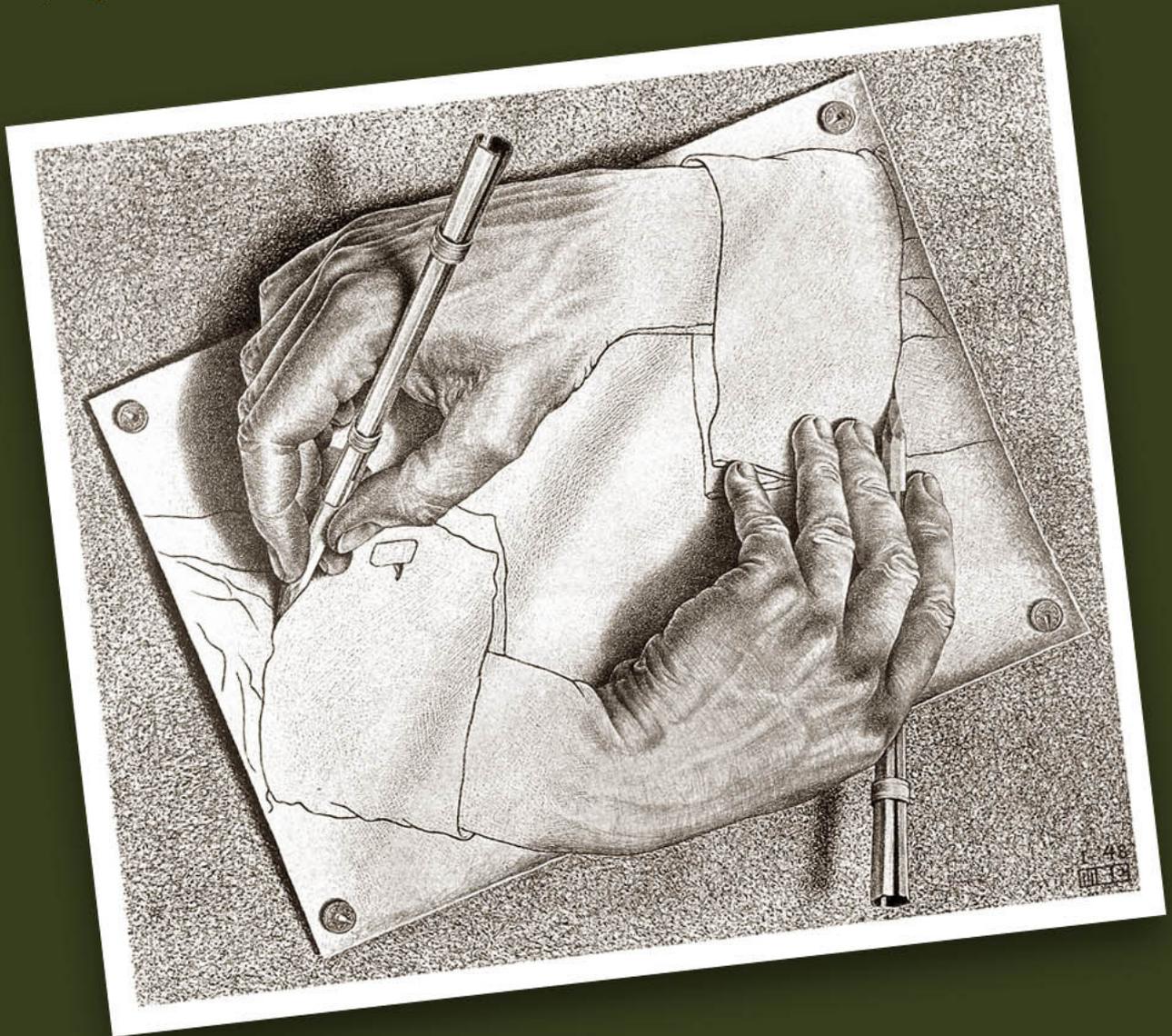
Nous pourrions à juste titre nous demander si Rembrandt ne transcrivit pas intuitivement le Yin/Yang, tant cette oeuvre en est graphiquement imprégnée (homme/lumière, femme/foyer ombre).

Si nous nous amusons, comme je l'ai fait, à découper ce tableau dans un cercle en centrant ce dernier sur le panier, nous obtenons alors une figure où ombres et lumières, escalier montant et descendant, jouent à l'identique comme elles le font dans le Tai Ji.



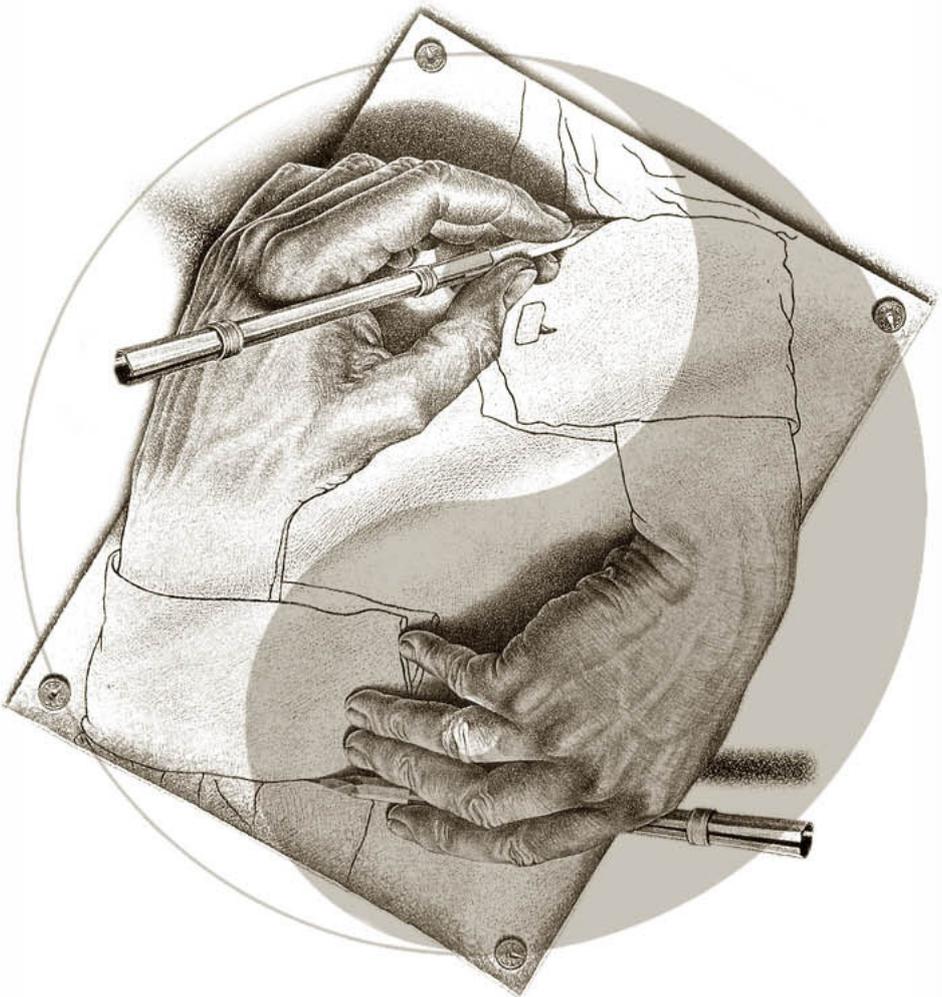
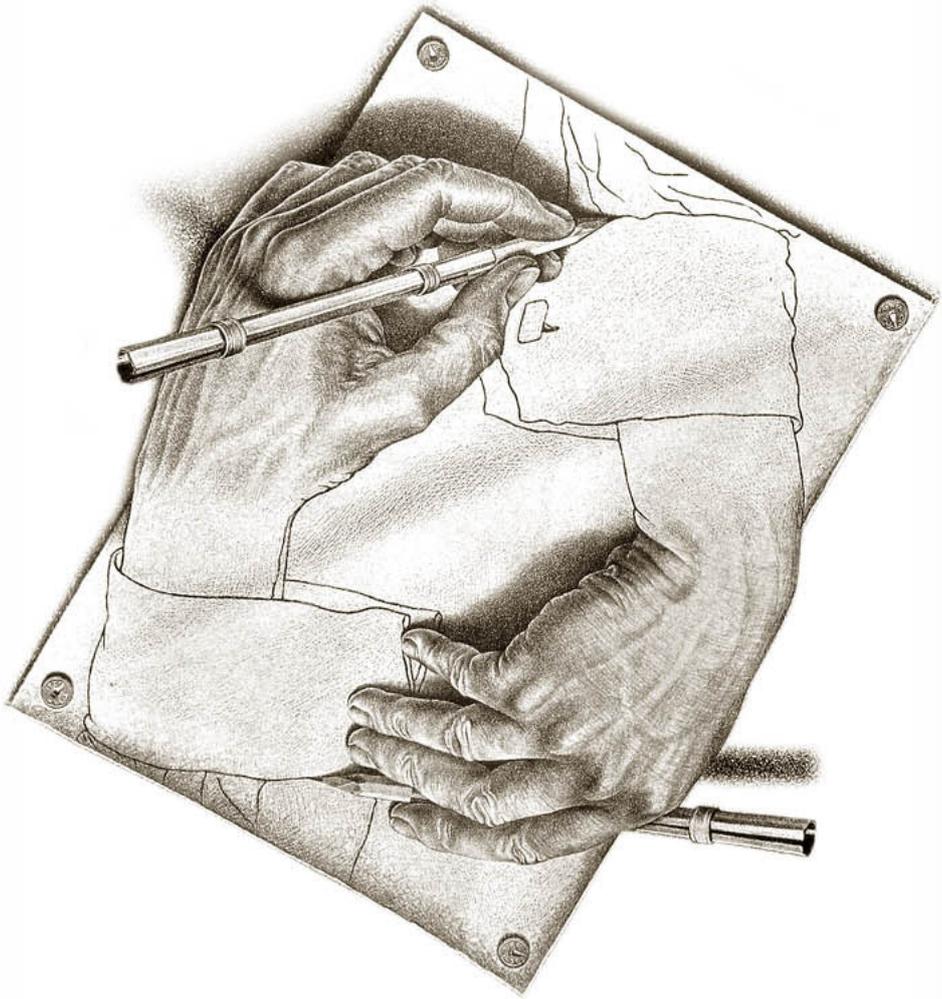
Maurits Cornelis Escher

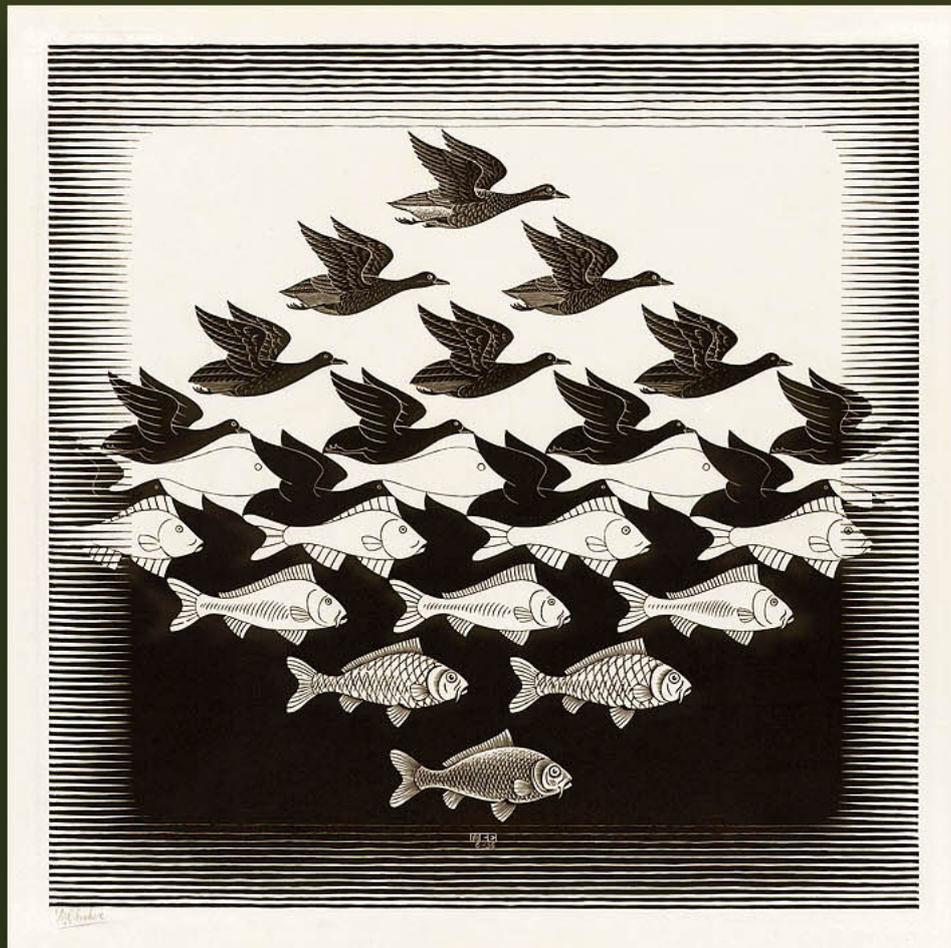
M.C. ESCHER (1898-1972) est sans conteste possible l'artiste le plus inspiré au niveau de la transcription graphique des paradoxes en tous genres. Ses dessins et gravures, toujours structurés dans une précision mathématique étonnante, et d'une remarquable esthétique, nous plongent dans des univers impossibles qui stimulent notre mental sans qu'il soit possible à ce dernier d'y trouver une quelconque logique. Visuellement, les dessins de Escher se comportent, vis à vis de nous, à la manière des Koans du Zen. Parmi ses prolifiques créations j'en ai choisi trois qui me semblent importantes car elles arrivent, à mon avis, à transcrire visuellement certaines données abstraites concernant le Yin/yang.



Mains dessinant (1948)

Deux mains se dessinent l'une l'autre, s'engendrant toutes seules sans aucune intervention extérieure, perpétuellement, sans qu'il nous soit possible de savoir quand cet état de fait a commencé. Supprimons une main et l'autre ne peut plus exister. Bien qu'interdépendantes, chacune a son autonomie et un caractère qui lui est spécifique. Leurs commencements (manches et poignets) sont indistincts et à peine esquissés par leur consoeur respective. Nous voilà donc tout à fait dans le Yin/yang (que j'ai fait apparaître en filigrane dans la page suivante).





Air et Eau (1938)

Voilà bien une oeuvre remarquable !

Tout en bas, nageant dans des eaux sombres, un poisson blanc voit ses confrères se styliser, s'épurer pour finalement céder leur place (dans leurs contours) à une nouvelle forme de vie simple, des oiseaux sombres volants, dont les détails deviennent de plus en plus précis, formant au final une oie en plein vol sur un fond de ciel clair.

Nous voyons ici trois stades importants du processus Yin/Yang : le Yin du bas (poisson, eaux, profondeurs sombres...), stade "hiver" des énergies, remonte et atteint une transition horizontale mélangée (surface des eaux, horizon...), caractéristique des saisons de même nature (mélangées), aux équinoxes (printemps et/ou automne), et atteint au final la position haute et lumineuse de l'oiseau dans son élément air, Yang.

Le passage d'un stade à l'autre se fait imperceptiblement et dans une sorte de douceur remarquable où, de par les jonctions parfaites entre les deux animaux, le mental ne peut se fixer à la fois sur le poisson et l'oie, l'obligeant par là, dans cette transition équinoxiale, à faire un choix, celui de monter ou de descendre (jeune yang et jeune yin).

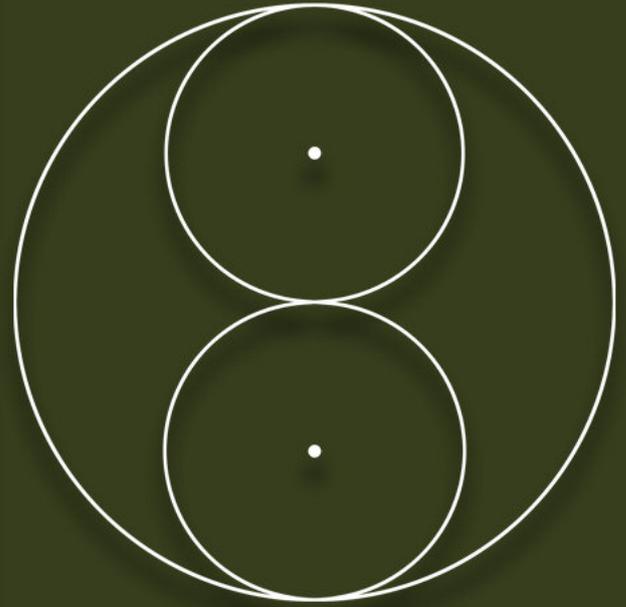
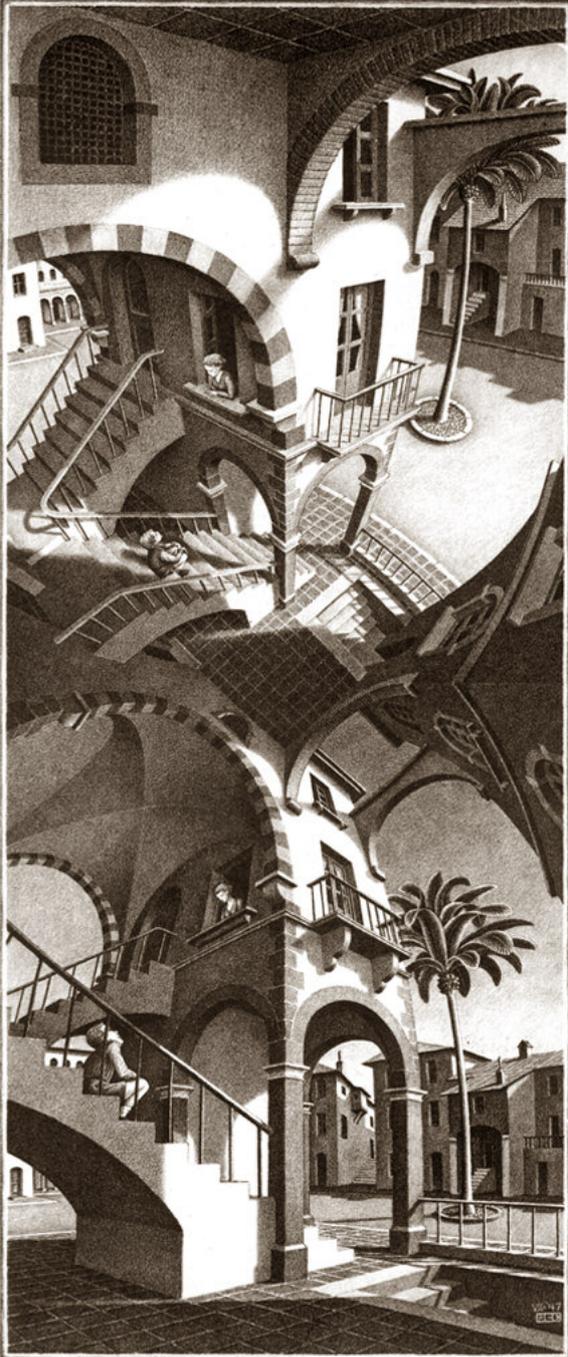
Il est à remarquer (que ce soit l'oie ou le poisson) que même dans les positions extrêmes l'amorce de l'une ou de l'autre forme de vie est présente, tel le Yin dans le Yang et réciproquement.



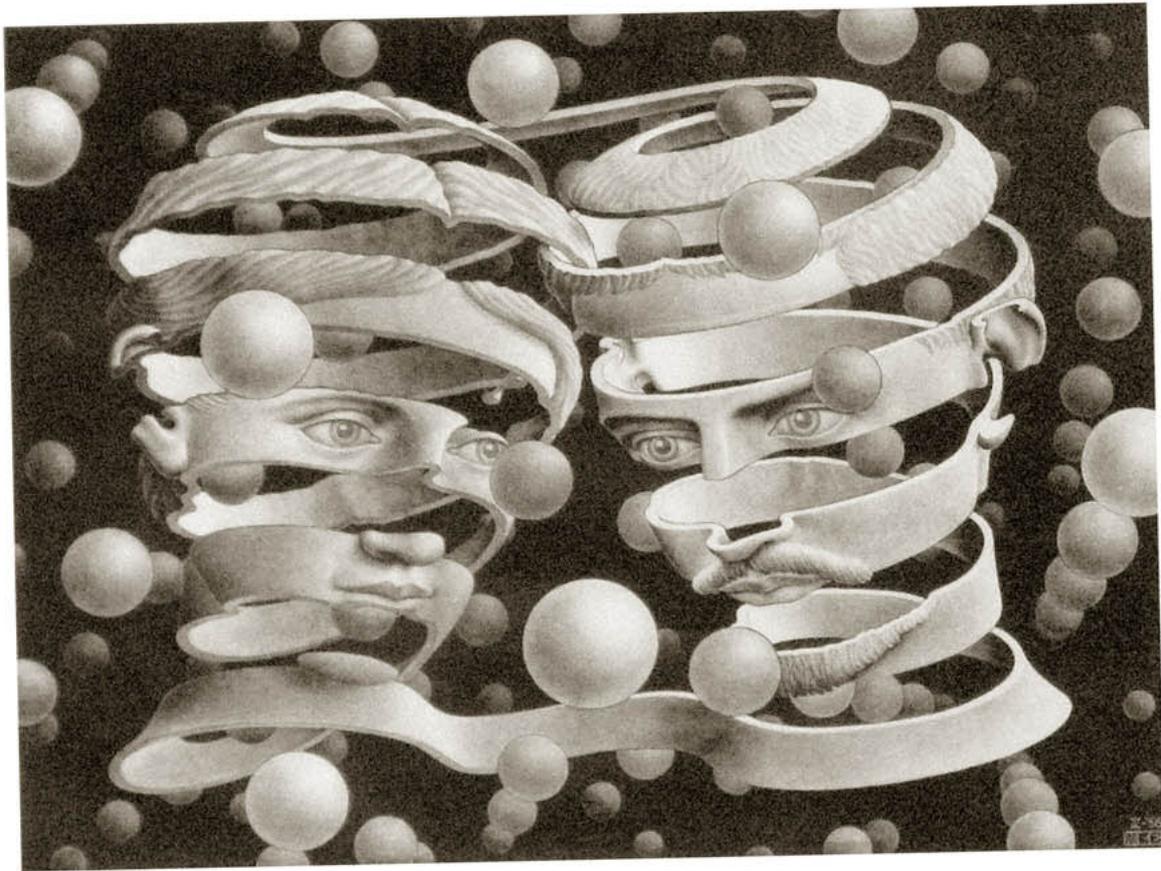
Reptiles (1943)

Lorsque j'ai croisé cette lithographie d'Escher quelque chose a résonné dans mon for intérieur sans que je puisse en identifier la teneur. Cela s'est tout simplement opéré plus tard lorsque j'ai découvert le sens profond du Ciel Antérieur et du Ciel Postérieur. Cet artiste en avait-il connaissance ? Je me pose la question. Car a bien y regarder, notre petit animal sort du plan statique de la feuille et se met à vivre dans le monde en y opérant une petite ronde pour le réintégrer plus tard. Dans ce dessin nous sommes dans la coexistence parfaite de ces deux mondes, l'un abstrait, parfait, hors de toute manifestation (Ciel Antérieur), l'autre concret et manifesté (Ciel Postérieur), avec toute les subtilités du passage de l'un à l'autre, sans fin.

Haut & Bas (1947)



Conciliation de points de vues opposés ou ré-conciliation des complémentaires ? A nous de choisir l'un ou l'autre ou les deux à la fois. Notre cerveau gauche abdique devant ce spectacle qu'il ne saurait concevoir. Pour lui c'est sol OU plafond. Seul son confrère droit est apte à saisir de quoi il pourrait s'agir. Être tout à la fois sol ET plafond. Certains l'ont vécu dans leur chair lors d'une expérience de mort imminente ou dans l'instant sublime de l'Éveil. Le Yin/Yang s'éprouve dans leurs épousailles. « Hiérogamie » serait un titre adéquat, pour cette création célébrant un mariage sacré. Le Tai Ji noir & blanc s'est effacé, cédant sa place à une nouvelle figure où ne subsiste que la mémoire des deux faces, une trace subtile, un lointain écho de ce qu'il fut. Retour aux origines, Grande Réintégration, reconstitution de l'Androgyne. Encore une fois notre artiste nordique a réussi ce tour de force de réconcilier ce qui pour nous est de l'ordre de l'inconcevable, de l'irréconciliable.



Bond of Union (1956)

Quant à cette oeuvre,
je la réserve pour la fin,
car découper ainsi les êtres en six niveaux,
cela me fait bien sûr penser
aux hexagrammes du Yi Jing...

*La présente recherche ne saurait être exhaustive.
Si d'anciennes œuvres d'artistes occidentaux
(où, à votre avis, transpirent Yin Yang) venaient à
croiser votre regard, merci de me les signaler. Je
les mettrai en pages afin que ce recueil s'étoffe au
fil du temps.*



Mai 2014

Pierre Lautier
6, Route de la gasconne
81390 Briatexte
09 61 44 18 27 - 06 76 28 57 36